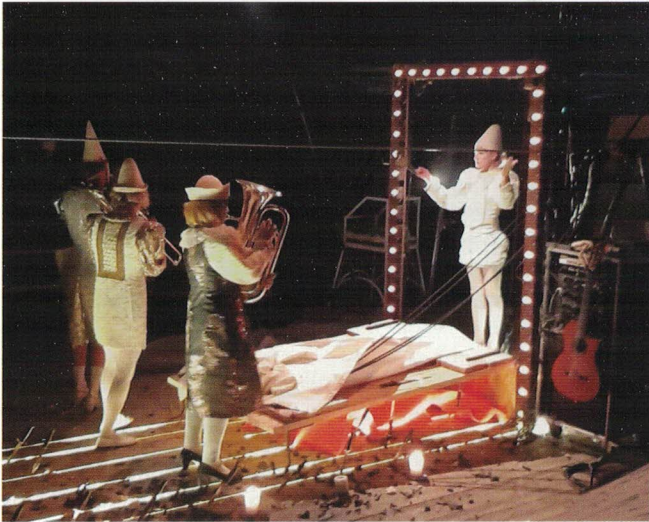




Compagnie Rasposo Un cirque forain et une approche intimiste

Fondée en 1987 par ses parents, la Compagnie Rasposo a été reprise en 2013 par Marie Molliens, une enfant de la balle formée par Manolo dos Santos à l'Académie du Cirque Fratellini. Cette talentueuse danseuse sur le fil en est à sa 3^e production : après *Morsure* en 2013, *La DévORée* en 2016, c'est avec sa nouvelle création, *Oraison*, qu'elle tourne depuis 2019 en France et à l'étranger.



Final et sortie des clowns en fanfare

La représentation a lieu sous un petit chapiteau de 11 x 15 m qui nous rappelle la tradition foraine du cirque. Sur les roulottes à l'ancienne entourant le chapiteau, la dénomination de « Cirque-Théâtre » nous annonce un travail de cirque contemporain, connu pour sa dimension théâtrale et métaphorique. Toutefois, et dès le début, les trois artistes et la chanteuse-musicienne nous révèlent leur attachement aux origines de la tradition circassienne, notamment celle de la présence des animaux en piste.

La tradition circassienne rappelée et respectée

Le public est accueilli par la troupe au son d'une entraînante musique actuelle. Comme sous les chapiteaux de cirque traditionnel, les artistes « chauffent » tout d'abord la salle, faisant ainsi écho aux souvenirs de cirque de notre enfance. Puis, la musique enjouée du début fait place à une musique de composition, plus calme et sombre, jouée et composée par Françoise Pierret, une musicienne et chanteuse multi-instrumentiste. L'éclairage devient plus intime et tamisé, la piste de lumière s'efface et un tulle opaque se dévoile tout

autour, créant ainsi un symbolique brouillard entre le public et les artistes.

Se succèdent ensuite plusieurs séquences au cours desquelles Marie Molliens et son compagnon Robin Auneau font preuve de tous leurs talents, elle sur le fil à moyenne hauteur et dans les cintres, lui comme porteur, équilibriste et même danseur de hula-hoop. Et, dans le dernier acte, peu avant le final, c'est une troisième artiste, la femme aux

quatre artistes défilant en fanfare, tous revêtus du sac du clown blanc. Dehors, ils sont rejoints par les autres membres de la famille de Marie, sa maman Fanny et ses deux fils, Achille et Orphée, également costumés en clowns. Une belle image, révélatrice de la magie poétique du cirque, que celle de tous ces clowns, grands et petits, faisant des signes d'amitié et d'adieux au public !

La présence des animaux n'est pas occultée dans ce spectacle de cirque contemporain. Trois magnifiques chiens barzoïs y apparaissent. Rappelons que même un tigre était présent en 2013, dans la première production de la Compagnie, *Morsures*.

Et, prise de position suffisamment rare pour être soulignée, dans l'article diffusé dans la presse locale quelques jours

couteaux Zaza Kuik, dite Missy Messy, qui lance des poignards sur une cible vivante, où est attaché un clown blanc qu'elle force ensuite à se mettre à terre et à reculer.

L'image du clown blanc omniprésente

L'image du clown blanc, bien connue des amateurs de cirque traditionnel, est omniprésente tout au long du spectacle. Cette image ancestrale du cirque et sa symbolique profonde, ancrées dans l'imaginaire collectif, nous rappellent que le clown blanc est le révélateur de la condition humaine. Difficile de ne pas penser au film *Les Clowns de Fellini*, notamment lors du final, lorsqu'un des pans du chapiteau se relève pour laisser sortir du petit chapiteau les



La verdine des gens du voyage

avant les représentations prévues, Marie Molliens prend clairement position en faveur de la présence des animaux au cirque en affirmant que « écarter les animaux de tous les lieux où on pourrait les voir, c'est nier leur existence ». Voilà qui est dit et bien dit !

Vu à Wissembourg, le jeudi 15 octobre 2020